



HAL
open science

Démographie et anthroponymie d'une paroisse de la banlieue d'Annecy : Seynod du X^{IV}e au début du X^Xe siècle

Laurent Perrillat

► **To cite this version:**

Laurent Perrillat. Démographie et anthroponymie d'une paroisse de la banlieue d'Annecy : Seynod du X^{IV}e au début du X^Xe siècle. 2001. halshs-00260738

HAL Id: halshs-00260738

<https://shs.hal.science/halshs-00260738>

Submitted on 5 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Démographie et anthroponymie d'une paroisse de la banlieue d'Annecy : Seynod du XIV^e au début du XX^e siècle

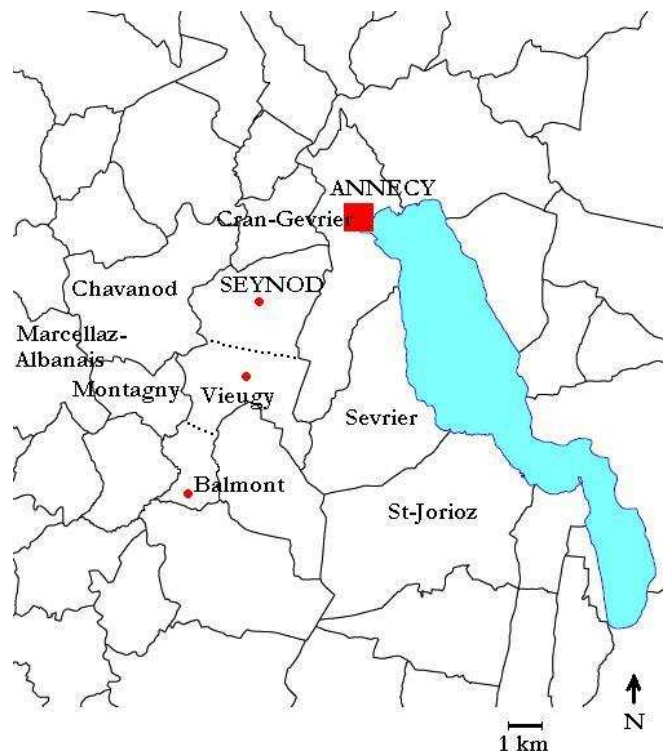
par Laurent Perrillat,

archiviste paléographe, docteur en histoire, conservateur des bibliothèques

« En statistique historique, il faut se contenter de l'à-peu-près, (...) ce qui importe c'est la détermination d'un ordre de grandeur ».

Rd. P. R. Mols, *Introduction à la démographie historique des villes d'Europe du XIV^e au XVIII^e siècle.*

En écho au recensement national de 2000, qui a permis de savoir que Seynod, Vieugy et Balmont dépassent désormais les 16 300 habitants¹, on ne peut manquer de se tourner vers le passé pour tenter de comprendre quelle a été l'évolution de la population de Seynod depuis que les sources d'archives nous autorisent à avancer quelques chiffres, autrement dit depuis le XIV^e siècle. On notera bien dès maintenant qu'on ne s'est intéressé qu'à la paroisse puis commune de Seynod. Il y a plusieurs raisons à cela ; d'une part, la fusion de Seynod, Vieugy et Balmont est un événement récent (1965-1973), qui ne rentre pas dans le cadre défini par le titre de cet article. D'autre part, les sources ne permettent pas toujours de faire coïncider les données pour ces trois localités. Enfin, il était plus aisé de se consacrer à une seule communauté villageoise.



Situation générale de Seynod, Vieugy et Balmont

¹ Chiffre fourni par la mairie de Seynod ou disponible dans *Le Dauphiné libéré* du 16 juillet 1999, p. 7. Seynod, actuellement chef-lieu d'un canton de l'arrondissement d'Annecy, est une commune limitrophe de cette ville. Cf. carte ci-dessus.

Le propos ici développé vise à donner une synthèse sur le peuplement de Seynod, vu sous un double aspect, quantitatif et qualitatif. Quantitatif, dans la mesure où l'on proposera, dans la première partie de ce travail, une estimation chiffrée du nombre d'habitants, en liaison avec les événements démographiques essentiels qui ont pu entraîner des changements. Qualitatif, dans la mesure où l'on abordera, dans un second temps, l'étude des noms de familles, leur signification et leur histoire, depuis le XIV^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle (1901). Pourquoi de telles bornes chronologiques ? Parce que ces périodes sont souvent moins bien connues que le XX^e siècle aux points de vue démographique et anthroponymique car elles appartiennent à une ère dite « pré-statistique » et aussi parce qu'il est plus facile de retracer l'histoire démographique de Seynod au XX^e siècle et d'en avoir une vision globale. Ceci nous permettra de faire un bilan humain du millénaire écoulé.

Précisons encore que, dans la mesure où l'on pouvait faire la distinction, on a tenté de considérer Seynod seul, sans sa paroisse filiale, Loverchy. Il faut en effet savoir que cette localité, située au nord-est de Seynod, a constitué une minuscule paroisse jusqu'au Concordat : c'est seulement en 1803 qu'elle est supprimée et démembrée au profit des paroisses voisines et plus importantes de Saint-Maurice d'Annecy et Vieugy².



Carte de la paroisse de Seynod, avec les principaux hameaux.

² Les recensements de 1361, 1515, 1526, 1561, 1635, ainsi que les données pour le XVIII^e siècle, excluent à coup sûr Loverchy. En 1448, 1832 et 1901, en revanche, Loverchy (ou du moins une portion de cette paroisse) est recensé avec Seynod. On notera que les hameaux de Sacconges et de La Césièrè ont longtemps « hésité » entre deux voire trois paroisses (Seynod, Loverchy et Vieugy).

Il serait bien illusoire de vouloir avancer une estimation précise de la population de Seynod, de la Savoie ou même tout simplement de l'Occident avant le XIII^e siècle. On ne peut que donner des ordres de grandeur. On est fort mal renseigné sur l'Antiquité. Le site de Seynod, par la position à haute valeur stratégique et religieuse de la butte Saint-Martin et la présence de *villæ* (à Vergloz, par exemple) était dès cette époque peuplée³. Le haut Moyen-Âge a dû voir la continuation de ces installations humaines et le *Sagenadum* mentionné dans la charte de 867⁴ ne devait compter que quelques dizaines d'âmes (?) sur les dix millions d'individus qui, estime-t-on, peuplaient l'Empire carolingien au IX^e siècle. Suivant vraisemblablement le mouvement général de l'Europe aux XI^e et XII^e siècles et bénéficiant à coup sûr du développement du tout neuf Annecy, Seynod dut voir sa population croître mais il nous est impossible de nous prononcer dans quelle mesure, ou même sur le résultat de cette expansion démographique, phénomène commun à toute l'Europe occidentale⁵.

1. Les sources utilisées : recensements et autres documents démographiques

Pour connaître chiffres et noms de famille, on a recouru aux sources par excellence de la démographie : les recensements⁶. C'est le cas pour six des sept siècles que l'on a étudiés. L'intérêt de ces documents est évident : ils donnent une véritable photographie de la population à un moment donné et offrent le panorama des patronymes d'une localité. Nous avons de plus la chance de disposer, en Savoie, de dénombremens particulièrement nombreux et riches.

Trois des quatre premiers dénombremens dont nous disposons (1361, 1448 et 1526) ont été dressés dans un but fiscal : les listes de noms qui sont établies à ces occasions sont des rôles d'impositions qui comportent en face de chaque individu la somme qu'il doit payer. En 1361, le contexte est celui de la guerre de Cent Ans : le fils aîné du comte de Genève, Aymon de Genève, ainsi que le comte de Savoie et plusieurs autres féodaux de la région, qui guerroyaient aux côtés du roi de France, ont été faits prisonniers par les Anglais. Pour payer leur rançon, le comte de Genève lève un subside sur ses sujets : il a donc fallu dresser la liste de ceux-ci. Cette liste nous a été transmise par un compte de subsides⁷, document administratif par lequel le châtelain rend compte de la levée d'un impôt. Celui de 1361 constitue l'un des plus anciens recensements du comté de Genève.

Le choix ne manquait guère pour le XV^e siècle car les comptes de subsides, levés régulièrement, sont nombreux et ont été bien conservés. Aussi, on s'est intéressé au

³ R. Boissier, *Histoire de Seynod-Vieugy-Balmont*, Saint-Martin-Bellevue, 1995, p. 16-23.

⁴ *Ibid.*, p. 25.

⁵ Cf. sur ce point et pour un panorama de la population de la Savoie au Moyen-Âge, L. Binz, « La population du diocèse de Genève à la fin du Moyen-Âge », dans *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, Genève, 1963, t. I, p. 145-196 et notamment p. 155-156.

⁶ Pour un panorama complet des sources démographiques savoyardes, cf. l'étude fondamentale de R. Gabion, « Les recensements et états de population du XV^e au XVIII^e siècle », chapitre 11 de *La pratique des documents anciens*, Annecy, 1978, p. 243-293. Ces pages demeurent la référence pour l'ensemble de cet article.

⁷ ADHS, SA 17097, compte de subsides pour la châtellenie d'Annecy (1361) : *pro redemptione domini Aymonis de Gebennis, primogeniti domini per Anglicos (...) in mense novembris anno CCCLX primo (...) ipsis cum domino Sabaudie comite cum armis (...) cum pluribus aliis dominis et nobilibus ibidem simile captis et decemptis.*

milieu du siècle (1448)⁸, à la fin du règne d'Amédée VIII ; le but de ce dénombrement est, ici aussi, fiscal car le subside est levé pour soutenir la guerre qu'entreprend le duc de Savoie contre la puissante cité suisse de Fribourg. Avoir choisi ce document n'est pas innocent car on a pour cette date un chiffre et une liste de noms qui se trouvent fort proches des visites pastorales effectuées par l'évêque de Genève. Ce prélat passe à Seynod le 18 septembre 1445 et le 14 février 1471⁹ et à chaque fois, il fait noter dans les procès-verbaux de ses visites le nombre de feux qui composent la paroisse visitée.

Le mot est donc lâché et il importe maintenant d'essayer de le définir : qu'est-ce qu'un feu ? On sait les nombreuses polémiques qui ont eu lieu sur ce point et il existe plusieurs types de feux (fiscal, réel, fictif...). Retenons simplement que le feu constitue, du XIV^e au XVI^e siècle, l'unité démographique de base, composée de tous les individus qui vivent sous le même toit. On a aussi longtemps discuté sur le nombre de personnes que peut représenter un feu et ses variantes suivant les époques et les localités. Contentons-nous d'une moyenne, admise par la plupart : cinq personnes par feu¹⁰. Pour obtenir, sans trop de risque d'erreur, une population, il faut donc multiplier le nombre des feux par ce coefficient cinq.

Les motifs qui ont conduit à l'établissement du recensement de 1526¹¹ sont semblables aux précédents : un subside dit de « joyeux don » (*jocundi doni*) est levé sur les habitants du comté de Genevois pour subvenir aux besoins du comte de Genevois et aussi du duc de Savoie dans leurs tractations diplomatiques et militaires. Le cas du recensement de 1515 est plus particulier : il faut avouer que l'on en ignore les motivations exactes, qu'il est fort mal connu mais il contient cependant en un seul registre¹² le dénombrement de presque tout le duché de Savoie.

Précisons bien que tous ces recensements présentent la caractéristique commune d'offrir non pas les noms et prénoms de tous les habitants de Seynod mais seulement ceux des chefs de feux. C'est là leur grande différence avec le dénombrement de la gabelle du sel dressé en 1561 et remarquablement étudié, pour Seynod, par R. Devos¹³.

Pourquoi avoir retenu trois recensements pour le XVI^e siècle et seulement un pour les autres siècles ? C'est surtout parce que l'on a la chance d'avoir des renseignements précis sur la population, tant dans le dénombrement pour la gabelle de 1561 que dans les autres recensements de 1515 et 1526. Ces deux dates ont, de plus, le mérite d'être relativement proches et permettent de cerner une évolution sur une dizaine d'années. Enfin, ce XVI^e siècle, qui est une période si foisonnante, si riche d'enseignements et si bien fournie en documents d'archives est bien souvent et injustement négligée dans les études locales ; il mérite donc bien que l'on insiste, pour une fois, sur lui.

La population de Seynod au XVII^e siècle nous est connue par une consigne des mâles, dressée en 1635 à des fins militaires : le duc de Savoie, alors plongé en pleine

⁸ ADS, SA 10808, compte de subside pour la châtellenie d'Annecy (1448).

⁹ C. Rebord, *Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy (1411-1920), texte original des procès-verbaux*, Annecy, 1920-1923.

¹⁰ Sur ce point consulter notamment L. Binz, *art. cit.*, p. 153-154. P. Duparc a pu établir, pour quelques paroisses de la combe de Savoie au XVI^e siècle, une densité de feu comparable, s'élevant à 4,5 personnes (P. Duparc, « Evolution démographique de quelques paroisses de Savoie depuis la fin du XIII^e siècle », dans *Bulletin philologique et historique de la commission des travaux historiques et scientifiques*, 1962, p. 260).

¹¹ Archivio di Stato di Torino, PS, Corte, inv. 111, II, 2, n° 12.

¹² ADS, SA 1863, *Informationes numeri focorum*. Pour Seynod, aux fol. 344-345v.

¹³ R. Devos, « Seynod en 1561 », dans *Bulletin des Amis du vieux Seynod*, 1986, n° 1. Document original dans ADS, SA 1953, fol. 284 sq.

guerre de Trente Ans, cherche à connaître les possibilités humaines de ses États et veut savoir combien d'hommes seraient capables de porter les armes. On charge donc des commissaires ducaux de dresser dans chaque paroisse la liste des hommes, avec leur âge et leurs caractéristiques physiques. Cette consigne, des hommes seulement, est établie, pour Seynod, le 26 novembre 1635¹⁴. À défaut de nous fournir une idée précise de la population, puisque que seule la partie masculine nous est connue, nous sont au moins indiqués les patronymes présents à cette date.

Concernant le XVIII^e siècle, on a utilisé un autre type de sources. Il n'existe pas, en effet, de recensement nominatif de la population de Seynod pour cette époque et le cadastre sarde de 1730 ne peut pas fournir des données fiables sur la population ; ce dernier document ne mentionne en effet que les propriétaires, dont on sait que certains n'habitaient pas Seynod¹⁵. Il a donc fallu recourir à des archives sérielles qui contiennent les patronymes d'une localité, je veux parler des registres paroissiaux. Ces véritables « masses documentaires » sont précieuses, d'autant qu'à Seynod, elles ont été fort bien conservées pour le XVIII^e siècle et exploitées par J. Morneau, dans ses *Tables généalogiques*¹⁶. C'est donc à partir de ce travail qu'il a été possible de se faire une idée de l'anthroponymie seynodienne au XVIII^e siècle : on a comptabilisé parmi les listes des baptisés les noms qui revenaient le plus souvent (au moins cinq fois) pour définir quelles familles pouvaient être considérées comme seynodiennes. Il peut paraître arbitraire voire dangereux de faire un tel choix mais on peut penser que les résultats auxquels on aboutit nous fourniront sinon une photographie complète des habitants de Seynod durant tout le siècle, du moins un échantillon à très forte représentativité. On peut aisément concevoir en effet que si des familles font baptiser la majeure partie de leurs enfants dans une paroisse, elles y résident pendant une période relativement longue. Certes, suivant cette méthode, les célibataires, les épouses dont le patronyme originel n'est pas pris en compte, sont éliminés de la liste mais il importe alors de rappeler l'un des buts de cette étude : montrer les continuités et les ruptures dans l'établissement des familles seynodiennes.

Pour 1832 et 1901, on dispose de recensements nominatifs de grande qualité¹⁷ : toute la population est mentionnée, avec son âge, sa nationalité, sa profession, ses liens de parenté avec les personnes qui vivent sous le même toit. Précisons toutefois que, dans le cadre de cette modeste étude, il n'a été possible d'exploiter pleinement une si grande quantité d'informations. Dans le tableau joint à cet article, n'apparaissent, pour 1832 et 1901, que le nom des chefs de famille, bien que les patronymes des autres personnes nous soient connus : c'est un parti pris qui cherche à donner le même caractère de représentativité que les recensements précédents où ne sont mentionnés que les chefs de feu.

Enfin, il faut préciser que les données relatives au XX^e siècle sont tirées de *Paroisses et communes de France, Haute-Savoie*¹⁸ et de statistiques que tout un chacun peut trouver à la mairie de Seynod.

¹⁴ ADS, SA 1597, fol. 33-36.

¹⁵ J. Morneau, « Le cadastre sarde de Seynod », dans *Bulletin des Amis du vieux Seynod*, 1996, n° 11, p. 25.

¹⁶ J. Morneau, *Tables généalogiques des naissances, mariages et décès de Seynod*, doc. dactyl. disponible aux Archives municipales de Seynod et aux ADHS, F 758.

¹⁷ ADHS, 4 FS 443, pour le recensement de 1832 et 6 M 373 pour le recensement de 1901.

¹⁸ D. Barbero, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Haute-Savoie*, Paris, 1980. Signalons que l'on a fait appel également (avec prudence) à l'ouvrage de R. Boissier, *Histoire de Seynod-Vieugy-Balmont*, Saint-Martin-Bellevue, 1995, notamment p. 166-169.

2. Évolution globale de la population de Seynod.

Après avoir connu, jusqu'à la première moitié du XIV^e siècle, une prodigieuse expansion démographique qui conduisait alors presque à une surexploitation des terres cultivables, l'Occident et, avec lui, la Savoie connaissent une terrible catastrophe humaine : la Peste noire. Cette maladie apportée d'Orient par les Génois, touche notre pays en 1348 et saigne à proprement parler la population : la mortalité est effroyable, atteignant parfois plus des trois quarts de la population, en certaines régions de l'Occident. La Savoie et donc Seynod ne sont pas épargnés : on ignore malheureusement quel devait être le nombre de feux qui composaient le village avant 1348 mais on sait qu'en 1361, il ne s'élève qu'à 25 feux¹⁹. Il devait y avoir cinquantaine (?) de feux avant la catastrophe, si l'on applique les constatations qui ont pu être faites en Faucigny ou dans la combe de Savoie (perte de la moitié des habitants)²⁰. Les fameuses « queues de peste » qui ont affecté l'Occident durant les années 1360 et encore en 1372, 1401-1402, 1412-1413 etc. n'ont sans doute pas favorisé la reprise démographique et conflits féodaux, famines et autres fléaux ont dû considérablement affaiblir le potentiel démographique seynodien.

La première moitié du XV^e siècle est, pour la Savoie, une période de stabilité. La paix, une certaine prospérité économique, des retours de peste moins virulents (quoique toujours bien présente, en 1473 ou en 1483 par exemple²¹), favorisent le développement, lent et laborieux toutefois, des villes et des campagnes. On peut donc constater que la population de Seynod se remet doucement de la saignée opérée au siècle précédent.

La comparaison du chiffre que l'on a obtenu grâce au compte de subside de 1448 (33 feux) avec les chiffres contenus dans les visites pastorales est intéressant : il fait apparaître qu'en 1443 comme en 1471, la population de Seynod est constituée de 47 feux²². On constate donc un écart non négligeable entre ce chiffre et celui de 1448, obtenu par le compte de subside. Il ne faut pas, me semble-t-il, mettre ce déficit de près d'une quinzaine de feux (ce qui représente, tout de même, environ 75 personnes) sur le compte d'accidents démographiques (un retour de peste ou une disette, par exemple) ; cette différence est plutôt due aux sources.

Il faut noter en effet que le compte de subside ne fournit que des données partielles. Il ne recense généralement que les feux des sujets *immédiats* du comte ou du duc de Savoie et ne prend pas en compte les sujets *médiats*, dépendants d'un autre seigneur, lui-même vassal du duc. C'est le cas à Seynod où, certes, la majorité des habitants sont sujets immédiats du duc mais où, à Vergloz notamment, résident plusieurs feux qui dépendent de l'abbaye de Talloires, seigneur ecclésiastique, vassal du duc de Savoie. On ne dispose malheureusement pas toujours des noms des sujets médiats pour Seynod ; de même, les personnes exemptées du subside en raison de leur qualité (membres du clergé et de la noblesse, officiers ducaux) ou de leur trop grande pauvreté ne sont pas comptabilisées.

¹⁹ Encore ne s'agit-il ici que d'un minimum car le subside ne mentionne que les sujets immédiats du comte de Genève. Il faudrait y rajouter plusieurs feux, sujets médiats du comte et dépendant d'autres seigneurs : voir les remarques émises ci-dessous.

²⁰ A titre indicatif, dans le Faucigny, entre 1339 et le début du XV^e siècle, la population de 39 paroisses subit une baisse moyenne de 50,2 % : perte de la moitié des habitants, c'est sans doute le bilan de la Grande Peste de 1348 en Savoie (L. Binz, *art. cit.*, p. 156-157). Même constat pour quelques paroisses proches de Montmélian (P. Duparc, *art. cit.*, p. 253).

²¹ L. Binz, *art. cit.*, p. 157.

²² *Ibid.*, p. 179.

Le chiffre de 33 feux n'englobe donc, semble-t-il, que les hommes du duc de Savoie, principal seigneur de Seynod, et non les sujets médiats. Il faut donc désormais avoir bien à l'esprit que le compte de subside n'est pas une source démographique absolument fiable, qu'il ne recense qu'une partie seulement de la population d'une paroisse et qu'enfin il peut être fort utile de le croiser avec d'autres sources. On peut, partant de ce principe, déduire qu'au milieu du XV^e siècle, à Seynod, plus des deux tiers des habitants (33 feux sur les 47 indiqués par les visites pastorales) dépendent directement du duc de Savoie, le dernier tiers étant composé de sujets médiats (personnes qui dépendaient notamment de l'abbaye de Talloires, de la collégiale Notre-Dame d'Annecy ou encore des seigneurs de Châteauvieux, tous possesseurs de fiefs sur Seynod). Quoi qu'il en soit, un fait peut être dégagé avec certitude : la population de Seynod croît.

Il importe ainsi de considérer que les chiffres que l'on fournit ici (pour les recensements de 1361, 1448, 1515 et 1526) ne constituent qu'un minimum de population. Les chiffres des visites pastorales nous le prouvent car ils prennent en compte tous les paroissiens de Seynod, quelle que soit leur condition²³.

Avec la première moitié du XVI^e siècle, on aborde, pour la Savoie, une nouvelle période d'expansion démographique. Malgré les troubles consécutifs à la Réforme, le passage de troupes, vecteurs de maladies, à travers le duché, c'est une époque de relative prospérité, sans à-coups brutaux de mortalité. La comparaison des chiffres de 1515 et 1526 peut donc être riche d'enseignements : les deux dates sont suffisamment rapprochées pour saisir une évolution précise et la qualité équivalente des deux dénombremens confère une valeur statistique plus sûre. 27 feux en 1515, 32 en 1526 : on peut donc évaluer la population de Seynod respectivement à 135 et 160 personnes (ces chiffres, tout comme le nombre des feux, étant des minima). Ceci dénote manifestement une évolution positive : un accroissement de 18,5 % en une dizaine d'années. Ce taux qui paraît assez important peut être expliqué si l'on examine les recensements dans le détail : on se rend compte que l'augmentation du nombre de feux est due au fait qu'en 1526, de nouveaux foyers ont été fondés par des personnes qui en 1515 étaient comprises dans une même unité de recensement. Il en est ainsi de la famille Brachet : ses différents membres forment 5 feux en 1515 ; neuf ans plus tard, ils sont répartis en 9 feux. Incontestablement, des fils de cette famille se sont mariés et ont constitué leur propre feu. D'une manière tout aussi incontestable, le mouvement est à la croissance, même si l'on sait qu'entre les deux dates considérées, la peste frappe Annecy et ses environs au début des années 1520²⁴.

Ces dénombremens nous apportent, de surcroît, des éléments sur une réalité humaine et sociale bien présente : on connaît les noms et le nombre des pauvres. En 1515, 10 feux sur 27 sont pauvres (soit 37 %) à divers degrés (très pauvres, mendiants, assez pauvres) et en 1526, ils sont 7 feux sur 32 (soit 22 %) à être déclarés pauvres. Cette situation n'est pas sans conséquence sur les mouvements de population car elle contraint certains au départ (pour cause de dettes ou même, précisément, « attendu leur pauvreté » (*actenta paupertate*, nous dit le dénombrement), d'autres à la mendicité, ce qui bien souvent les conduit à la ville toute proche.

²³ Des auteurs, comme P. Duparc, ont déjà souligné la plus grande fiabilité des visites pastorales en matière démographique, montrant que ces documents indiquent le nombre de paroissiens en dehors de toute préoccupation fiscale (P. Duparc, *art. cit.*, p. 261-262).

²⁴ ADHS, SA 18470 et notamment fol. 21.

Les données de ces recensements sont par ailleurs précieuses car elles sont fort proches dans le temps de la visite pastorale de l'évêque de Genève à Seynod, le 27 juillet 1516²⁵, qui indique que Seynod compte alors 62 feux²⁶. Là encore, on ne peut que s'étonner de ce chiffre : il est deux fois plus élevé que ceux des dénombremments ! Il faut prendre en compte deux éléments : d'une part, il n'est pas exclu que les 62 feux comprennent également les habitants de Loverchy ; d'autre part, conformément aux réserves émises ci-dessus, nous avons, avec 62 feux, *l'ensemble* des paroissiens de Seynod, quelle que soit leur dépendance vis-à-vis du duc de Savoie (sujets médiats ou immédiats). Les feux qui appartiennent à d'autres seigneurs ne sont donc pas comptabilisés en 1515 et 1526. En tout cas, et comme pour le XV^e siècle, le fait ne peut être nié : la population de Seynod continue sa croissance.

Ce phénomène de développement humain se poursuit durant toute la première moitié du XVI^e siècle, pour conduire à ce que R. Devos a appelé « un maximum de population »²⁷. En effet, le dénombrement pour la gabelle du sel de 1561 montre très clairement que la population de Seynod atteint à cette date un maximum démographique et a rattrapé (et dépassé ?) le niveau d'avant la grande peste de 1348. On a ainsi 407 habitants répartis en 82 feux (soit par rapport aux 62 feux de 1516, une augmentation de 32 %). L'article de R. Devos a suffisamment souligné l'intérêt du dénombrement de la gabelle du sel de 1561 pour qu'on y revienne ici : on se reportera pour plus de détail à cette excellente étude. On en retiendra cependant les points nous livrant les traits essentiels de la population de Seynod, que, sans doute, on pourrait appliquer aux deux recensements précédents. La famille de type moderne (père, mère et enfants) est la structure familiale majoritaire. Si la société seynodienne semble essentiellement paysanne, elle subit déjà l'influence d'Annecy car plusieurs bourgeois de cette ville sont propriétaires à Seynod²⁸. C'est une caractéristique que l'on retrouvera au XVIII^e siècle²⁹.

La consigne des mâles, bien que ne recensant pas l'ensemble de la population, mérite toute notre attention. Elle se situe en 1635, c'est à dire peu de temps après la dernière grande épidémie de peste qui ait ravagé France et Savoie, en 1629-1631. Les registres paroissiaux de sépultures de Seynod n'ont pas été conservés pour cette époque : ils nous auraient à coup sûr donné une idée du nombre de décès causés par la peste aux alentours de 1630, épidémie qui a fait des ravages. Selon un contemporain, le proche village de Cran ne compte plus, après la catastrophe, que deux habitants³⁰ ! En étant plus réaliste, les pertes ont dû être comprises entre le tiers et la moitié des habitants³¹. La consigne de 1635 vient, fort à propos, nous renseigner : elle nous indique que la population de Seynod est d'environ 33 feux (soit au bas mot 165 personnes). Seynod se retrouve donc à un niveau de peuplement équivalent à celui de 1526 et, par rapport au

²⁵ C. Rebord, *op. cit.*

²⁶ *Ibid.*, p. 179.

²⁷ R. Devos, « Seynod en 1561 », dans *Bulletin des Amis du vieux Seynod*, 1986, n° 1.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Cf. ci-dessus les remarques concernant les sources utilisées pour le XVIII^e siècle.

³⁰ P. Duparc, *Description d'Annecy et de quelques autres lieux de l'apanage de Genevois au XVII^e siècle*, Annecy, 1942, p. 36 : « D'effet en 1629 tous les habitants [de Cran] y moururent sauf deux qui sont encore en vie ».

³¹ N. Greslou, *La peste en Savoie aux XVI^e et XVII^e siècles*, Chambéry, 1973, p. 158-159. Cet ouvrage est la référence concernant la peste en Savoie à l'époque moderne.

chiffre de 1561, accuse une baisse de 60 %³². Subissant le passage des troupes espagnoles, la crise économique due à la guerre de Trente Ans, le duché de Savoie doit passer tout le XVII^e siècle et une bonne part du XVIII^e pour retrouver un nombre d'habitants suffisamment important : il s'établit à environ 216 en 1756 et près de 385 en 1783. L'expansion est à nouveau répartie et cette fois, elle ne connaît plus de frein.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire n'affectent guère la population de Seynod : elles touchent surtout les militaires³³. La période sarde (1815-1860), en tout cas, est caractérisée par un essor démographique remarquable³⁴. Ainsi, en 1832, Seynod est en plein développement : la paroisse, qui comprend alors également Loverchy, a confirmé les résultats du siècle précédent et rattrapé le niveau du XVI^e siècle. On y dénombre 551 personnes, que l'on peut répartir d'après le recensement en 91 ménages (qu'on pourrait faire correspondre aux feux des dénombremments plus anciens). La population de Seynod, qui atteint ici son apogée pour la période sarde, est encore toute rurale ; y travaillent surtout des agriculteurs, Annecy n'a pas encore entamé son extension géographique en direction du village considéré et celui-ci n'a pas sur son territoire d'industrie qui aurait pu lui apporter une population ouvrière. Comme dans beaucoup d'autres domaines, les traits de la société savoyarde de la première moitié du XIX^e siècle sont encore ceux du siècle précédent et de l'Ancien Régime, même si pour beaucoup les temps sont plus faciles, les conditions économiques et sociales plus favorables. L'hygiène commence à se répandre dans toutes les couches de la société, les crises de subsistance sont endiguées par de nouvelles cultures (la pomme de terre y est pour beaucoup) et Seynod peut même bénéficier des bienfaits d'un docteur : on sait qu'un fameux médecin militaire, François Terrier, habite alors à Périaz, hameau de la commune. Progrès de l'hygiène, progrès de l'alimentation, progrès de la médecine : trois facteurs déterminants dans l'expansion de la démographie au XIX^e siècle.

Ainsi, la courbe ne s'infléchit pas : le choléra qui fait des ravages en France en 1832 et 1849 épargne alors la Savoie et même si, en 1854, une cinquantaine de personnes décèdent à Annecy de cette maladie³⁵, la tendance est décidément à la progression. L'annexion en 1860 n'a pas d'incidence directe sur la population de la Savoie, ni sur Seynod. S'instaure à partir de cette date une période de prospérité économique que la guerre de 1870 ne saura briser. Ceci conduit à une progression de la population et à un nouvel âge d'or des campagnes françaises : c'est entre 1875 et 1914 que chaque village de France connaît son pic de population. Après la période sarde, Seynod atteint ce maximum en 1881, avec 525 habitants.

On a souligné ci-dessus la richesse des informations fournies par les deux recensements de 1832 et 1901. On peut tirer d'autres enseignements de ces recensements : le taux d'endogamie, qui apporte des informations sur le rythme de renouvellement du peuplement et montre dans quelle mesure on se mariait dans la même

³² Ce taux paraît énorme. Cependant, il n'est pas exclu que les difficultés de la deuxième moitié du XVI^e et du début du XVII^e siècle aient été funestes à la population de Seynod. De plus, la consigne des mâles ne nous fournit que des données partielles : 165 personnes est vraiment un minimum.

³³ Cf. R. Devos et J. Morneau, « En feuilletant les registres de catholicité et d'état-civil. Histoire et vie quotidienne [sous la Révolution et l'Empire] », dans *Bulletin des Amis du vieux Seynod*, 1990, n° 5, p. 30-31.

³⁴ P. Duparc, *art. cit.*, p. 263 : « dans d'autres paroisses [que celles proches de Montmélian] c'est le dénombrement de 1848 qui marque l'apogée ».

³⁵ D^r Feuillet, « Quelques réflexions sur le choléra asiatique et notamment sur l'épidémie qui a régné à Annecy en 1854 », dans *Revue savoisienne*, 1855, p. 235 et 241.

paroisse. On l'obtient en effectuant le rapport nombre de familles / nombre de patronymes³⁶. Le tableau ci-dessous rassemble toutes ces données :

1361	1448	1515	1526	1561	1635	1832	1901
1,19	1,43	1,92	2,16	1,88	1,65	1,82	1,36

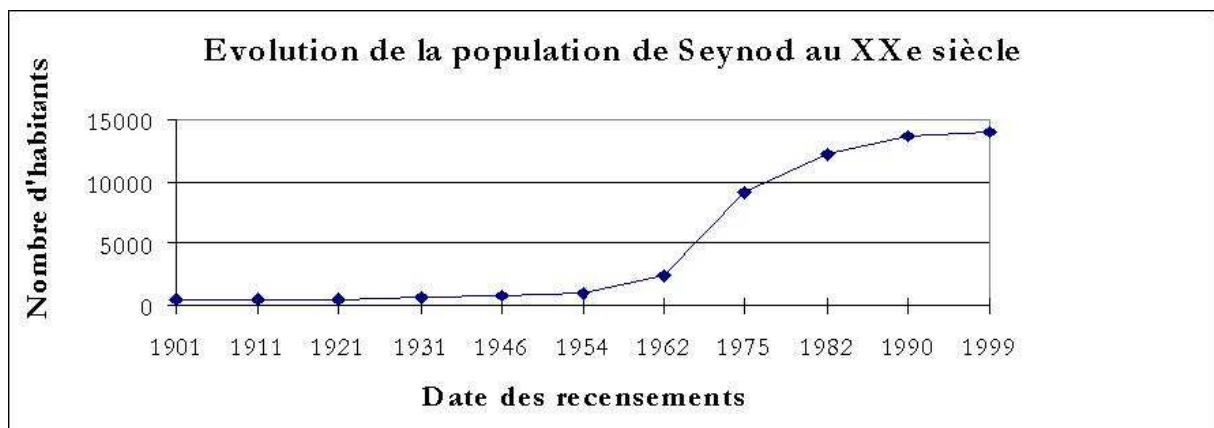
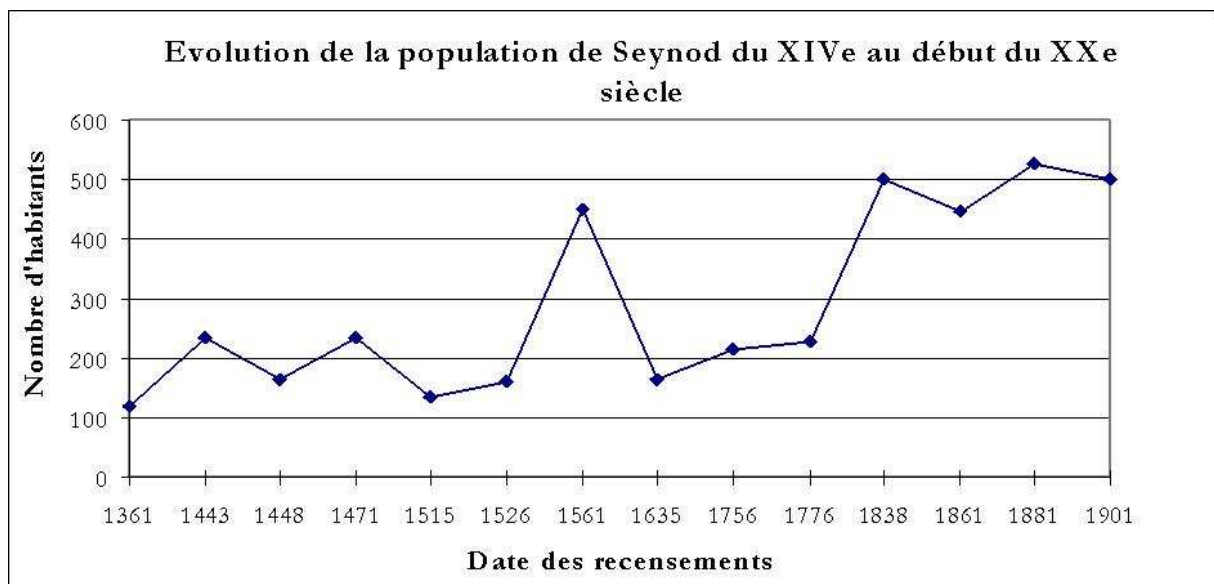
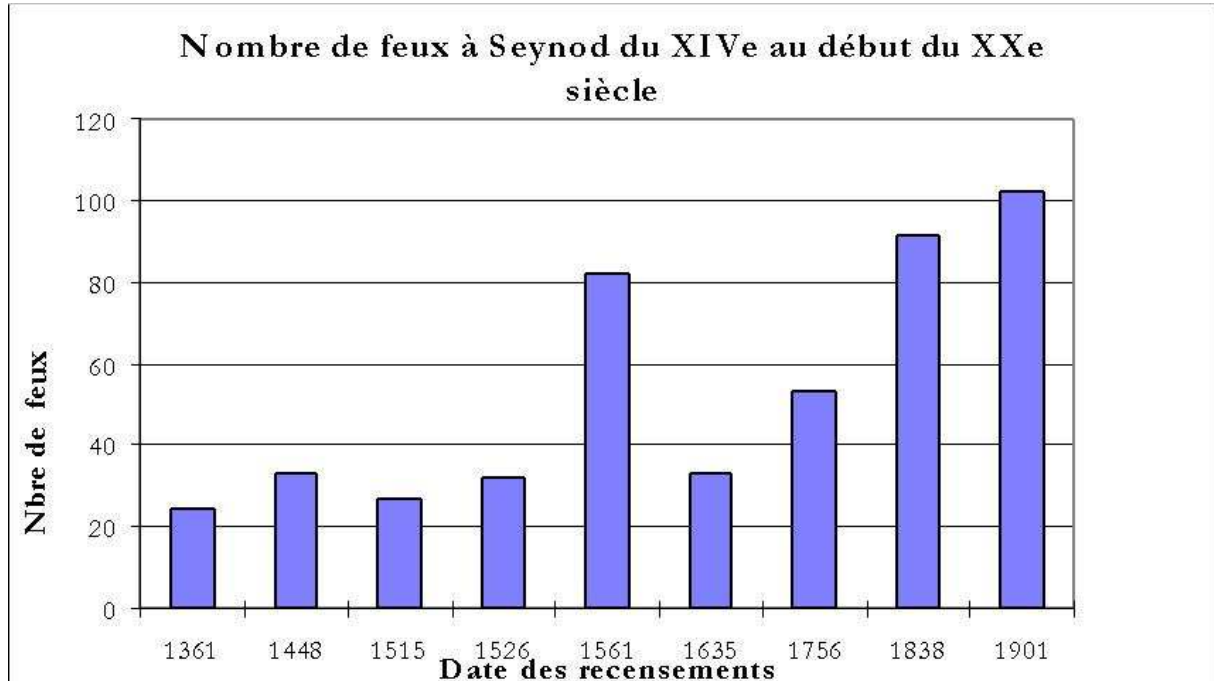
Il convient d'être prudent avec ces chiffres car ils ne prennent en compte qu'une partie de la population (pour les plus anciens), les noms des chefs des familles et non ceux des épouses et, de surcroît, on n'a pu établir de chiffre pour le XVIII^e siècle. Ils tendent cependant à montrer deux faits. L'endogamie était relativement importante au XVI^e siècle (plus le rapport est fort, plus l'endogamie est élevée) : les résultats pour 1515, 1526 et 1561 le prouvent. D'autre part, l'endogamie suit plus ou moins les à-coups de la courbe démographique. Enfin le chiffre faible de 1,36 en 1901 montre que s'amorce une relative diversification de la population ; les apports étrangers commencent à se faire sentir.

C'est en effet le XX^e siècle qui apporte le plus de changements. Les deux guerres mondiales vont venir creuser plusieurs classes de la pyramide des âges. Quelle famille seynodienne et même française n'a pas été, de près ou de loin, touchée par ces conflits et n'a pas vu mourir un de ses parents entre 1914 et 1945 ? Les guerres de décolonisation n'ont pas manqué, elles aussi, de faire des ravages. Mais on ne peut, dans l'absolu, que faire un constat positif : la population de Seynod depuis un siècle, a été multipliée par 28³⁷ ! Plusieurs facteurs affectent ce résultat. Ils sont, pour certains, d'ordre général et inhérents à l'ensemble de la population française : le rattrapage des naissances après la guerre de 1914-1918 et le « baby-boom » après la Seconde Guerre Mondiale, l'apport d'éléments étrangers, surtout depuis 1945, la protection médicale et sociale, l'allongement de l'espérance de vie concourent au développement démographique.

D'autres facteurs, plus spécifiques et locaux, ceux-ci, expliquent l'accroissement de la population seynodienne. La fusion des trois communes de Seynod, Vieugy et Balmont en 1965-1973 a, d'un coup, augmenté le nombre d'habitants, promouvant l'humble village qu'était Seynod au début du siècle au rang de chef-lieu de canton. Le développement de la ville d'Annecy a fait de Seynod sa banlieue. Son développement économique a affecté la population : industries et entreprises se sont installées à Seynod, offrant emplois et services, et on est venu y résider en raison de la proximité du pôle économique et administratif que représente Annecy. Le simple accroissement naturel s'est donc doublé d'un apport constant de nouveaux arrivants, phénomène qui n'était pas ignoré aux époques précédentes mais qui n'avait jamais pris une telle ampleur.

³⁶ R. Devos et alii, *La pratique des documents anciens*, Annecy, 1978, p. 281.

³⁷ 502 habitants en 1901, environ 14 000 en 1999 : pour Seynod seul, Vieugy et Balmont non compris. Si l'on englobe la population de ces deux localités, on obtient un coefficient égal à 32.



3. Les patronymes présents à Seynod au cours des siècles.

L'existence de *villae* gallo-romaines sur le territoire de Seynod nous a transmis les noms de ses propriétaires : un certain Berangarius possédait Branchy, par exemple. Les invasions burgondes ont laissé en Savoie, en dehors des sépultures que l'on a pu découvrir³⁸, des traces dans la langue ; c'est ainsi que plusieurs noms et prénoms ont une origine germanique. Mais c'est surtout le latin qui a profondément marqué la toponymie et l'anthroponymie de la Savoie. Concernant les patronymes, il faut attendre le XIII^e ou le XIV^e siècle pour voir leur apparition. C'est à cette époque, en effet, que les personnes, désignées jusqu'alors par leur nom de baptême (notre actuel prénom), commencent à lui accoler un surnom qui permette de les distinguer. Le recensement de 1361 est à cet égard précieux car il se situe à une période où les patronymes commencent à se fixer : la liste des habitants de Seynod nous montre que la plupart des noms le sont sous des formes que l'on retrouve aux siècles suivants, alors que certaines personnes ne sont encore signalées que par leur prénom. A Sacconges, par exemple, vivent des individus appelés Brunerius et Paronenus : ils sont ici désignés par leurs prénoms qui deviendront par la suite des noms. Signalons encore un chef de feu, appelé *Johannes Belleis*, que l'on peut traduire par Jean Beauquis : on est très vraisemblablement ici en présence d'un ancêtre de la famille Beauquis, qui a prospéré et s'est très largement répandu dans les paroisses au sud-ouest d'Annecy. La fixation des noms de famille se renforce durant les siècles suivants, grâce à leur mise par écrit dans les actes notariés et dans les registres paroissiaux, en latin d'abord, puis, à partir du XVI^e siècle, en français.

Comment les noms de familles ont été créés ? Les recensements de Seynod nous fournissent des exemples qui permettront d'illustrer ce propos. De façon générale, disons qu'un surnom caractérisant la famille ou l'individu chef de famille lui a été attribuée ; ce surnom peut avoir des origines diverses³⁹.

Ce peut être, ainsi qu'on l'a vu, un prénom qui devient par la suite un nom. On devinera aisément l'origine des noms suivants : Aymonet (du XIV^e au XVI^e siècle, d'Aymon, avec un diminutif qui atteste le passage par l'état de surnom), Germain (en 1561), Guillermain qui est une déformation de Guillaume, Pascal (en 1448 et 1561), Romain (en 1448, 1526 et 1561), Silvestre (de 1361 à 1526), Thomas (du XIV^e au XVII^e siècle).

Le patronyme fait parfois référence au lieu où habite la famille, en désignant une particularité géographique : les patronymes commençant par un « d' », un « de » ou un « du » sont très évocateurs de ce point de vue. La famille Dalex est très vraisemblablement originaire de la paroisse d'Alex (ou issue peut-être des nobles de ce nom), les de La Cisière ne sont pas nobles mais du lieu-dit situé sur la paroisse de Loverchy. Qui s'appelle Dumurgier habitait près d'un murgier (c'est à dire un monticule de pierres), qui s'appelle Dufournet habitait près d'un four, qui s'appelle Dunant habitait près d'un nant, c'est à dire un torrent, qui s'appelle Fontaine habitait près d'une source. Plus seynodiens encore sont les Dutreige, qui résidaient sans doute au lieu-dit du même nom ou les Malaz qui habitent au XIV^e siècle ce hameau mais ne semblent pas y avoir perduré. Lavy (ou Delavy parfois) désigne des personnes dont la demeure était située non loin d'une « vy » c'est à

³⁸ R. Boissier, *Histoire de Seynod-Viengy-Balmont*, Saint-Martin-Bellevue, 1995, p. 23 : plusieurs tombes burgondes ont été retrouvés sur le territoire de Seynod.

³⁹ Les ouvrages de référence pour l'étude de l'anthroponymie savoyarde demeurent : F. Fenouillet, *Les noms de famille en Savoie (origines, formation, étymologie, variations, dérivations, classification etc.)*, Thonon, 1919 (réédité par les éditions de la tour GILE en 1990) et C. Marteaux, *Etude sur les anciens noms familiaux d'Annecy et de ses environs*, Annecy, 1944.

dire une voie romaine (on sait qu'une de ces routes antiques passait sur le territoire de Seynod⁴⁰). Ceci sera l'occasion de souligner que la particule ne signifie pas obligatoirement noblesse : les exemples ci-dessus le montrent car ils concernent des familles roturières ; bien souvent les patronymes nobles comportent un « de », un « du » ou un « des » car leurs possesseurs faisaient suivre leur nom originel du nom de la terre qu'ils possédaient. Ainsi les nobles Pelard, possesseurs du fief de Châteauvieux à Seynod, se faisaient appeler Pelard de Châteauvieux.

Le nom peut être parfois dû à la profession exercée par celui qui le porte. Plusieurs exemples seynodiens, très clairs, vont illustrer ce propos : Bouvier (patronyme particulièrement répandu), Grangier, Hottellier, Masson, Mugnier, Pellissier, Porcheron, Tissard renvoient à des activités liées à la terre et à l'artisanat. D'autres méritent peut-être une explication : un chappuis désigne un charpentier, un excoffier un cordonnier, un favre un forgeron, un métral un agent du seigneur local. On pourrait rattacher à ce groupe les noms qui procèdent d'un événement qui a marqué les contemporains : le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle effectué par l'aïeul de la famille Jacquet (ainsi désignait-on le pèlerin pour cette ville d'Espagne) est resté bien présent dans la mémoire collective, de même que le titre de roy (ou rey) que portait l'un des membres de cette famille (qui a sans doute présidé des réjouissances festives ou remporté un concours d'habileté tel que le tir à l'arc).

Pour d'autres familles, l'ancêtre éponyme comportait une particularité physique qui a été transmise sous forme de surnom puis de nom à ses descendants. Une certaine pâleur de visage ou des cheveux grisonnants devaient caractériser les membres des familles Blanc et Blanchet. Gageons que l'ancêtre des Long était grand et mince et voisinait avec l'aïeul des Petit, qui était d'une taille inférieure à la sienne. La beauté semble avoir été l'apanage des Beauquis, alors que les Rosset portaient une chevelure flamboyante. On peut également joindre à ce groupe ceux qui possédaient un accessoire qui les a distingués du reste de la communauté : ce pouvait être un crochet, un gantelet, un martel. La particularité pouvait être également morale et désigner un trait de caractère : l'affabilité pour les Bonhomme, par exemple.

Voilà quels sont, grosso modo, les principales origines des patronymes⁴¹. A ces quelques constatations, il convient d'en ajouter une autre : ces noms reçoivent parfois eux-mêmes des surnoms. En effet, si une famille est particulièrement prolifique, elle se répand ; pour peu qu'elle demeure dans la même paroisse et que plusieurs de ses membres portent le même prénom, on n'arrive plus à les distinguer. C'est pourquoi des sobriquets apparaissent pour distinguer les différentes branches d'une même lignée⁴². Prenons quelques exemples seynodiens : on trouve des Beauquis (tout court) mais certains sont dits « à la Martine » en 1635 (sans doute car l'épouse portait ce prénom, seynodien s'il en est car le saint patron de la paroisse est Martin), d'autres Becasson. Les Brachet, autre grande famille de Seynod, ont donné des Brachet dit Berthod ou Brachet dit Lettraz. De même, pour les Mugnier, qui est un nom extrêmement répandu en Savoie : il a fallu les surnommer Barry, Bérard ou Germain, selon les époques, pour pouvoir les distinguer.

⁴⁰ Cf. *ibid.*, p. 17.

⁴¹ Pour plus de précisions concernant ce sujet, consulter les ouvrages de Fenouillet et Marteaux cités plus haut.

⁴² Cette constatation est encore plus vraie pour les régions de montagne de Savoie où les familles possédaient jusqu'à une période récente leur surnom, qui n'était pas forcément retenu par l'état-civil mais bien connu par toute la communauté où elles vivaient.

On pourra constater certaines lacunes dans la liste des patronymes seynodiens : les nobles n'apparaissent pas. Ce groupe social est aisé à cerner et la liste de ses membres peut être ici établie. Au Moyen-Âge, on ne compte guère que les Genève-Boringe, seigneur de Châteauvieux, qui résident en fait à Annecy : ils sont sans doute la seule famille noble ayant un lien avec la paroisse mais sont un des plus puissants lignages du Genevois. Au XVI^e siècle, les Pelard s'établissent à Châteauvieux, où ils résideront jusqu'au XVIII^e siècle. On doit encore mentionner les d'Orlier à Sacconges et les Regard à Périaz, durant la même période. Ce sont là les familles nobles que l'on peut vraiment qualifier de seynodiennes car elles ont habité à Seynod pendant longtemps. Retenons donc ces quelques noms, sans compter les autres familles nobles qui possédaient des biens à Seynod sans pour autant y résider⁴³ ou, au XVIII^e siècle, ce ménage des nobles du Coudrey, quasiment retombés dans la roture que l'on retrouve dans les registres paroissiaux. On doit tout de même signaler, fait intéressant, que le recensement de 1832 compte une famille de Lallée à Seynod : il s'agit là des descendants d'une très ancienne famille noble d'Annecy.

A travers tous ces patronymes, peut-on envisager de décrire des ruptures et des continuités, autrement dit peut-on considérer que certaines familles ont résidé pendant longtemps à Seynod alors que d'autres ont, à un moment donné, disparu de la paroisse ? L'intérêt du tableau ci-joint réside essentiellement là : il va nous permettre non de connaître tous les patronymes présents à Seynod au cours des âges mais de cerner quels sont les vieilles familles et celles qui ont disparu après y avoir longtemps vécu. Sur les 187 noms recensés dans le tableau, un contingent de 22 familles (soit à peine 12 %) se sont maintenues de façon durable à Seynod (plus de trois occurrences consécutives dans le tableau). Certes, il convient de nuancer le propos car parmi elles figurent des patronymes très répandus en Savoie (Beauquis ou Dufournet notamment) ; il peut donc s'agir de familles du même nom mais n'appartenant pas forcément à un même rameau. On peut cependant faire quelques constatations.

La palme doit tout d'abord revenir à la famille Pellissier : absente en 1361, elle est, depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, présente dans tous les recensements de Seynod. Elle peut revendiquer d'être sans aucun doute la plus vieille famille de Seynod⁴⁴. On peut ensuite considérer les lignages qui ont longtemps été seynodiens mais qui se sont éteints pour diverses raisons (disparition biologique, émigration à courte ou longue distance). Ce sont les dix familles suivantes⁴⁵ : Adjuard (1448-1635), Aymonet (1361-1561), Bonhomme (apparue au XVI^e siècle et éteinte au XIX^e), Brachet (1448-1635), Delamaison (au XVI^e siècle), Namarini (1361-1526), Querlin (1361-1635), Rosset (1361-1561), Silvestre (1361-1526), Thomas (1361-1635). On remarquera que la plupart de ces maisons étaient présentes dès le XIV^e ou le XV^e siècle à Seynod et qu'elles disparaissent entre 1550 et 1650 : pestes (1577, 1630), guerres et autres fléaux qui sévissent durant ces périodes sont-elles fatales ou est-ce dû au simple hasard des sources documentaires ?

⁴³ J. Morneau, « Le cadastre sarde de Seynod », dans *Bulletin des Amis du vieux Seynod*, 1996, n° 11, p. 28-29.

⁴⁴ Sous réserve, toutefois, qu'il s'agisse bien d'une seule et même famille depuis le XV^e siècle et que plusieurs familles de ce nom ne se soient pas succédées, ce qui est possible, étant donné que le nom est très répandu en Savoie.

⁴⁵ Entre parenthèses sont notées deux dates : la première indique le premier recensement où le nom apparaît, la seconde le dernier recensement où il est mentionné, sous réserve bien sûr d'une occurrence antérieure ou postérieure.

Comme pour mieux compenser ces pertes, de nouvelles familles s'installent à Seynod à partir, grosso modo, du XVII^e siècle. Ce sont les 11 autres (les Pellissier sont mis à part) : Beauquis, Bublens, Déruaz, Dufournet, Fontaine, Fornet, Gantelet, Grandchamp, Guyot, Montmasson, Vianay. On fera plusieurs remarques concernant ces familles. Elles sont pour la plupart toujours représentées aujourd'hui. On sait que la plupart sont originaires d'autres paroisses assez proches de Seynod : les Bublens et Vianay viennent de la rive occidentale du lac d'Annecy, les Montmasson et les Fontaine de la région de Marcellaz-Albanais, les Gantelet d'Hauteville-sur-Fier, les Déruaz de Chavanod etc.

Faut-il en déduire que l'on assiste à partir du XVII^e siècle à un renouvellement de la population seynodienne, sous la pression des fléaux qui touchent la Savoie dans sa première moitié et du développement de la ville d'Annecy ? Une chose est sûre : la population de Seynod s'est régénérée au cours des siècles, dans un rayon assez limité toutefois, a accueilli de nouveaux arrivants⁴⁶ et a connu le départ de certains de ses habitants. Le recensement de 1515 est à cet égard intéressant car il nous donne de précieuses indications sur ceux qui ne résident plus dans la paroisse : on y apprend ainsi que les enfants de Pierre Rosset dit Piecuz sont absents de Seynod depuis 1512 à cause de leur pauvreté, que Louis Pellissier en raison de sa profession de couturier réside à Annecy depuis dix ans, qu'un autre encore a dû quitter le pays à cause de dettes, que Claude Brachet, très misérable et très pauvre (*miserrimus et pauperrimus*), est représenté par sa femme qui est en est réduite à mendier. Un autre, Pierre de La Porte ne réside pas à Seynod mais à La Roche ; il possède en fait les biens du seynodien François Brachet, dont il a épousé la fille et héritière⁴⁷. Ces quelques exemples sont éloquentes : ils nous montrent les raisons qui poussent telle famille à partir ; certains s'installent dans la ville toute proche, d'autres s'en vont pour des destinations qui nous échappent. Ceci est en tout cas un témoignage supplémentaire, s'il était besoin de le prouver, que l'émigration savoyarde (proche ou lointaine) est un phénomène bien présent au XVI^e siècle et, semble-t-il, un phénomène qui n'est pas uniquement le fait des terroirs de montagne. Il est vrai que dans le cas de Seynod, la proximité d'Annecy a dû attirer les pauvres et les endettés, ainsi que ceux qui désiraient exercer artisanat ou commerce.

De nos jours, les 16 300 habitants de la commune de Seynod (14 000 environ pour Seynod seul) ont des origines bien diverses. Un Haut-Savoyard sur deux n'est pas né dans notre département et il suffit de compulser l'annuaire téléphonique pour constater les origines fort variées des habitants de Seynod : cette liste atteste des provenances de toute la France mais aussi la présence de patronymes étrangers (Italiens, Polonais, Portugais, Germaniques, Maghrébins...). Le développement d'Annecy, ainsi que de sa banlieue méridionale englobant Seynod et ses environs, a bien changé son paysage humain et sa physionomie naturelle depuis quelque trente ou quarante ans. Serait-ce ce qui a inspiré un poète issu d'une famille de vieille souche de Seynod, Léo Gantelet, dans ces quatrains extraits de *Mon village (Seynod)*⁴⁸ :

⁴⁶ Les onze noms cités plus hauts nous le montrent et la gabelle du sel de 1561 nous donne l'origine géographique d'au moins trois personnes : un certain Berthod vient d'Annecy-le-Vieux, un dénommé Bovet de « Saint-Joire » (Saint-Jorioz ou Saint-Jeoire en Faucigny ?), un autre, appelé Boviet, de Bellecombe-en-Bauges.

⁴⁷ ADS, SA 1863, fol. 344-345v.

⁴⁸ L. Gantelet, *Unique langage*, Vicenza, 1991, p. 21 (poème daté du 2 septembre 1982). Avec la permission de l'auteur.

O vous mes bons amis natifs de cette terre,
Qui avez résisté au terrible ouragan⁴⁹,
Vous êtes de ce temps les seuls dépositaires ;
Il n'appartient qu'à vous de le garder vivant.

Et vous, nouveaux venus de tous les horizons,
Ecoutez dans le vent la voix de mon village.
N'oubliez pas qu'un jour, là, dans votre maison,
Vivait paisiblement un chêne⁵⁰ au lourd feuillage.

⁴⁹ Ce « terrible ouragan » évoqué par le poète fait évidemment allusion au prodigieux essor démographique de Seynod au cours du XX^e siècle.

⁵⁰ Le chêne ici mentionné renvoie à l'étymologie du nom Seynod : ce toponyme provient du patois *sênu*, dérivé du chêne, essence qui devait recouvrir une bonne partie de la paroisse au Moyen Âge.

ANNEXE :
Patronymes présents à Seynod du XIV^e au début du XX^e siècle

Une case grisée indique la présence du patronyme à la date correspondante. Entre parenthèses figurent les éventuelles variantes notables ou le nom latin. On a regroupé sous un même patronyme ceux qui disposaient éventuellement d'un surnom (Blanc dit Gurret, par exemple).

PATRONYMES	1361	1448	1515	1526	1561	1635	18 ^e s.	1832	1901
Adjuard (<i>Adduardi, Aduardi, Ajoardi</i>)									
Alex (Dalex)									
Andrez									
Anselmet									
Api									
Arman									
Armenjon									
Aymonet (<i>Aymoneti, alias Rey, Eymonet</i>)									
Bauquis (<i>Belleis, Beauquis, « à la Martine », -Becasson</i>)									
Belleville (Belvile, Belvil)									
Bersinger									
Berthet									
Berthod (Bertod, -Bosson)									
Besson									
Biollay (Biolay, Biolley)									
Blanc (Blans, -Gurret,)									
Blanchet									
Blandin									
Bonhomme (<i>Bonihominis</i>)									
Borrel (<i>Borrelli, Borel, Borez</i>)									
Bosson									
Bouvet									
Bouvier									
Bovet									
Boviet									
Bozon									
Brachet (<i>Bracheti, dict Berthod, dict Lettraz</i>)									
Bron									
Brunier (<i>Brunerio</i>)									
Bublens									
Caboud									

PATRONYMES	1361	1448	1515	1526	1561	1635	18 ^e s.	1832	1901
Calligé									
Chabod									
Chaboud									
Challut									
Chappaz									
Chappet									
Chappuis (Chappuys, Chapuis)									
Charlet									
Charriere									
Chastel									
Chatenoud									
Cochet									
Cohendet									
Collombat									
<i>Collombi</i>									
Contat									
Crochet (<i>Crocheti</i>)									
Curt									
d'Orlier									
Daviet									
Davoine (d'Avène, d'Avennaz, Davène)									
de Bugicaz									
de La Cisière (<i>de Siseria, de Syseria, de Siziere</i>)									
de Porta									
Decombe									
<i>Degerdili</i> (dou Jordil)									
Delallée									
Delamaison (<i>de Domo alias Guersi, de Domo alias Guersy, Demaison</i>)									
Delespine									
Delestral									
Derippe									
Déruaz									
Deservetaz (Servettaz)									
Desgravier									
Diacquenod									
Doche									
<i>Doiein</i>									
Domengi									
Drup (Druz, Drux, Dru)									

PATRONYMES	1361	1448	1515	1526	1561	1635	18 ^e s.	1832	1901
Dubois									
Ducoudray									
Dufournet (<i>de Forneto</i> , Dufornet)									
Dumurgier									
Dunant									
Dunanthey									
Dupanloup									
Duret									
Dutreige									
Duvernai									
Excoffier									
Favre (<i>Fabri</i> , Favre alias Losset)									
Falconnet (-Chanbey, - Gurret)									
Figuet									
Fontaine									
Fontaine-Vive									
Fornet (Fournet)									
Gachet									
Gallino									
<i>Gani</i>									
Gantelet (Gantellet)									
Garcin									
Garin									
Gaudet									
Germain									
Gervaz									
Gilloz									
Gouville									
Grandchamp (Granchamp)									
<i>Grandis</i>									
Grangier									
Grelliat									
Grillet									
Guillermain									
Gurcel									
Guyot (Guioct, Guyoct, Guioct alias Conte, Guyoct dit Comte, Guyot-Comte)									
Héritier									
Hottellier									
Jacquet									

PATRONYMES	1361	1448	1515	1526	1561	1635	18 ^e s.	1832	1901
Lachenal									
<i>Lamberti</i>									
Lansard									
Lavillat									
Lavorel									
Lavy									
Lombaz									
Long									
Longeray (Longerey)									
Lyard									
Mailland									
Malaz									
Martel									
Masson (-Lacrevaz)									
Massonnat									
Matellet									
Métral									
<i>Michaelis</i>									
Miège									
Montmasson (Mommasson)									
Morand (<i>Morandi</i>)									
Morel									
Moriset									
Mouchet									
Mugnier (-Barry, -Berard, alias Germain)									
<i>Namarini</i> (<i>Namari</i> , <i>Narmarini</i> alias <i>Pollicard</i>)									
Paclet									
Pallier									
Paris									
<i>Paroneno</i>									
Pascal (<i>Paschalis</i>)									
Paumier									
Peccoud									
Peguet									
Pelissier (<i>Pillicerii</i> , <i>Pillisserii</i> , Pellicier, Pellissier)									
Périllat									
Perron									
Petit									
Place									
Pomeratz									

PATRONYMES	1361	1448	1515	1526	1561	1635	18 ^e s.	1832	1901
Porcheron									
Premier									
Proye									
Querlin (<i>Quellini, Carlini, Querlini</i>)									
Raphier									
Recordon									
Revains									
Revet									
Revier									
Rey									
<i>Reynaudi</i>									
Reynier									
Richard									
Roche									
Roguard									
Romain (<i>Romani</i>)									
Rosset (<i>Rosseti, Rosseti</i> alias Piecuz)									
Roy									
Royer									
Séraphin									
<i>Silvestri</i>									
Sinaz									
Songeon									
Tardi (<i>Tarditi</i>)									
Terrier									
Thomas (<i>Thome, Thomassa, Thome</i> alias Gringet, Thomas alias Plasset)									
Thomasset									
Tissard (alias Jacquier, alias Ligey)									
Tournier									
Valfrey									
Varnier (alias Perrissod)									
Vaulx									
Vianay (<i>Vianey, Viannay</i>)									
Vincent									
Viollet									
Vionier									
Vulliat									
Vulliet									